



Rendre compte de l'espérance qui est en nous Lettre pastorale¹ de Pâques de Monseigneur Donald Bolen Diocèse de Saskatoon

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Le Christ est ressuscité! Oui, il est vraiment ressuscité!
Comme l'*Exultet*, chanté partout dans le monde le proclame, au tout début
de la Vigile pascale :
Qu'exultent de joie les puissances célestes! Chantez, chœurs des anges!
Réjouis-toi, toute la création autour du trône de Dieu!
Jésus-Christ, notre roi est ressuscité!...
Que ce lieu *retentisse* de joie.

La résurrection de Jésus d'entre les morts fait éclater les liens de la mort et nous ouvre sur un nouvel horizon d'espérance. La résurrection réduit à néant ce qui semblait constituer les dimensions de la vie, où nous gisons sous l'emprise de la nuit et où la mort avait inévitablement le dernier mot. La victoire de Jésus-Christ sur le pouvoir ultime de la mort, laisse libre cours à l'esprit et à l'imagination humaine pour nous permettre de croire vraiment que Dieu a le dernier mot et que ce mot est *vie*. Dans ma préparation pour Pâques, je n'ai cessé de méditer sur la façon dont les écritures parlent des dimensions de la condition humaine et de la vie de foi.

Jésus, citant le Deutéronome, enseigne que « tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir» (Mc12, 30;² cf. Mt, 22, 37, Lc, 10, 27) – c'est-à-dire dans toute la plénitude de notre être. Et saint Paul, dans son épître aux Éphésiens prie pour la communauté «pour que vous puissiez recevoir la force de comprendre avec tous les saints ce

¹ Cette lettre pastorale est le fruit de plusieurs conversations au cours des mois passés et de discussions dirigées pendant les journées de congrès diocésains qui se sont tenus à Kindersley, Saskatoon et Humboldt en janvier et février 2011. Une première ébauche porte la date du 28 avril 2011 et a été publiée dans le Bulletin d'information du diocèse qui a été distribuée dans les paroisses le 8 mai, Cette version légèrement révisée porte la date du 18 mai 2011.

² Voir Mt 22,37. Lc 10,27 ; Jésus cite Dt. 6, 5

qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, de telle sorte que vous soyez remplis de toute la Plénitude de Dieu (Ép. 3, 18-19).

Dans cette lettre pastorale, je voudrais vous inviter à comprendre la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'espérance qui est née de la résurrection. Quelles sont les dimensions de notre espérance pascale? Au milieu de nos fêtes pascales, après des semaines d'ascèse quadragésimale, nous éclatons en alléluias, allumons le feu nouveau et le cierge pascal, faisons sonner les cloches durant le Gloria et chantons : « que résonne la trompette du salut » dans l'*Exultet* - tous, humbles efforts humains pour faire éclater notre joie qui ne connaît pas de bornes et la répercuter. Dans un ancien conte philosophique, on raconte qu'on aidait une personne aveugle à imaginer la couleur rouge en la comparant au son d'une trompette. Quelle est la forme, le son et la couleur de notre joie pascale, de l'espérance qui ressuscite du tombeau avec Jésus? Comment parlons-nous de cette espérance aux gens dont les sens n'y sont pas accordés?

Dans la première lettre de Pierre (3, 15), il nous exhorte : « à être toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. » Une autre traduction exprime cette exhortation de cette façon : « Si quelqu'un vous demande les raisons de l'espérance qui est en vous, soyez toujours prêts à répondre. » Le verset 16 nous dit quelque chose au sujet du *comment* : « mais que ce soit avec douceur et respect. »

Cette lettre pastorale propose une première réflexion sur la façon dont nous pourrions faire usage de notre esprit, de notre cœur, de notre âme et de toutes nos forces pour entreprendre cette tâche gigantesque : comprendre, vivre et communiquer efficacement nos raisons d'oser porter cette espérance qui est en nous.

La culture dans laquelle nous vivons et les menaces à nos raisons d'espérer.

Le monde a besoin que nous soyons des porteurs d'espérance; il a aussi besoin de communautés de gens qui sachent bien articuler les raisons pour lesquelles, être un peuple d'espérance ne constitue pas un pari follement naïf, mais bien un style de vie humain, intelligent, responsable et tout imprégné de foi.

Le monde dans lequel nous vivons devient de plus en plus minuscule et compliqué. Alors que nous avons accès à toutes les informations du monde, une multitude de gens se sentent confus et perdus. Nos vies sont façonnées par un système économique fondé sur l'acquisition personnelle qui alimente notre désir d'acquérir toujours davantage de biens, mais qui n'est pas suffisamment axé sur la réponse aux besoins humains, sur le service du bien commun et l'édification de communautés. Même si on peut saluer des tentatives nouvelles et créatives en faveur du maintien de la dignité humaine, notre culture et notre société témoignent aussi d'un manque d'orientation en matière de sexualité humaine et parfois d'un mépris pour la dignité des personnes à tous les stades de la vie humaine.

Nous possédons plus de richesses que les générations passées, mais nous nous débattons encore avec la pauvreté et la souffrance dans nos villes, dans nos pays, ainsi que dans nos cœurs. Nous- et nos jeunes gens en particulier- éprouvons des craintes légitimes face à l'avenir, en ce qui a trait à l'environnement, les changements climatiques et le rythme auquel nous consommons les ressources naturelles de la terre.

Quand nous considérons le monde des relations internationales, nous constatons qu'en dépit des grands efforts et du désir ardent de paix d'un grand nombre de nos concitoyens, la violence et la guerre continuent d'être les moyens par trop ordinaires de résolution de conflits. Il y a bien des signes qui nous laissent croire que nous apprenons graduellement à vivre comme une famille universelle, mais il y a aussi des contre-indications qui se présentent sous la forme de bouleversements profonds, du terrorisme et de l'incapacité d'en arriver à une vision commune sur l'avenir que nous cherchons à bâtir ensemble.

Ces réflexions comme celles qui vont suivre n'ont pas pour but de faire entendre une voix d'apocalypse, mais tout simplement de broser à larges traits quelques-uns des défis cruciaux auxquels se trouve confrontée la race humaine à ce moment précis de notre histoire. Une étude récente révélait que les Canadiens se classaient parmi les peuples les plus heureux de la terre, et il ne fait aucun doute que nous avons tout lieu d'être reconnaissants pour de nombreux bienfaits. Mais, dans un même souffle, les problèmes auxquels le monde fait face sont aussi nos problèmes; les luttes des personnes qui vivent aux marges de nos communautés sont aussi nos luttes. De plus, notre société et nos communautés paroissiales ont de plus en plus le bonheur d'accueillir des gens qui proviennent d'autres pays et qui apportent plus près de nous les

problèmes et les expériences de leur mère-patrie, par exemple, la pauvreté d'Haïti, la persécution des chrétiens en Iraq et au Pakistan, ainsi que les catastrophes naturelles au Japon. La fidélité à l'Évangile exige que nous élargissions nos horizons de compassion et de sollicitude.

Doutes, la recherche de sens et la nécessité du dialogue.

Nous vivons dans un contexte culturel où les tendances à la sécularisation présentent un défi de taille à la foi religieuse. Les intuitions ou saisies et les perspectives qu'offrent les sciences naturelles et humaines continuent d'ébranler les fondements de la foi d'un grand nombre de croyants et un relativisme de plus en plus envahissant a engendré un malaise culturel à l'égard toutes prétentions à une vérité religieuse. Il existe aussi, quoique moins répandu, mais tout de même digne de mention, un athéisme militant qui défie directement la foi, notamment au moyen de panneaux publicitaires placardés sur les autobus dans certaines villes, qui affichent ce message : «Il n'y a probablement pas de Dieu. Alors, cessez de vous inquiéter et profitez de votre vie.» et aussi par la publication des livres tels que *The God Delusion* et *God is Not Great : How Religion Poisons Everything*³.

La chute du nombre d'adhérents dans un grand nombre d'églises du monde occidental s'est accompagnée d'un phénomène également troublant : le nombre de gens qui ne sentent plus en confiance dans leur recherche de sens auprès des églises. Tant dans mon ministère pastoral que dans les milieux universitaires, j'ai eu des échanges avec des particuliers- personnes d'une grande intégrité morale, dont la quête de sens est authentique- qui sont attirés, ou à tout le moins non hostiles, par la croyance en Dieu, qui aimeraient bien s'accrocher à l'espérance étayée par la foi, mais qui ne sont pas convaincus qu'il serait intellectuellement honnête de le faire.

À leur tour, un grand nombre de croyants, qui continuent d'être des membres actifs de l'Église, sont aussi assaillis par des doutes souvent inexprimés qui, en plus d'être déstabilisants, nous empêchent de vivre dans toute leur intensité, l'espérance et la joie auxquelles notre foi nous convie.

³ Richard Dawkins, *The God Delusion* (New York. NY: Houghton Mifflin, 2006); Christopher Hitchens, *God is Not Great: How Religion Poisons Everything* (Toronto: McClelland and Steward. 2007)

Pendant que notre culture lutte pour trouver un sens dans la religion, nos voisins, collègues et amis cherchent encore des réponses à leurs questions les plus profondes. Et même dans des quartiers où la foi est absente, on sent souvent une aspiration vers les fondements de l'espérance. L'écrivain russe dissident, Aleksandr Zinovyev (décédé en 2006)- qui n'était pas un croyant- a composé un poème/ prière extraordinaire qui, je crois, traduit bien les aspirations inexprimées d'un grand nombre de non-croyants :

«Je te le demande, mon Dieu, essaie d'exister, au moins un petit peu, pour moi, ouvre les yeux, je t'en supplie.
Tu n'auras rien d'autre à faire que cela :
suivre ce qui se passe ici dans le monde.
Ce n'est pas beaucoup.
Mais, Seigneur, essaie de voir, s'il te plaît!
Quel enfer c'est de vivre sans témoins,
rien que nous, créatures humaines.
C'est pourquoi, je hurle à fendre l'air, tout en pleurs et je crie :
Mon Père, mon Dieu, je te le demande en gémissant : existe!»

Cette expérience du doute, d'une incroyance qui se cherche pose un grand défi à l'Église aujourd'hui. Nous sommes invités dans ce contexte à trouver un moyen puissant et convaincant de communiquer notre foi et de donner les raisons de notre espérance - avec douceur et respect.

Le Conseil Pontifical de la Culture du Saint-Siège, sous la direction du cardinal Gianfranco Ravasi et à la suggestion du pape Benoît XVI, nous a récemment indiqué une façon de relever ce défi. Près de l'ancien Temple de Jérusalem s'étendait un vaste espace ouvert appelé la Cour des Gentils, où les gens que ne partageaient pas la foi d'Israël pouvaient poser des questions ou s'entretenir avec des fidèles juifs. En proposant ce modèle, le Conseil Pontifical de la Culture a encouragé l'ouverture de Cours ou de Parvis des Gentils modernes où- selon les mots du pape Benoît- des personnes de convictions différentes pourraient se rassembler dans une rencontre « respectueuse et amicale... pour vous rencontrer et dialoguer à partir des grandes interrogations de l'existence humaine.»

À l'Assemblée inaugurale de la Cour ou du Parvis des Gentils, à Paris, il y a un mois, le Saint Père a exhorté les participants à construire des ponts et à s'engager dans les voies d'un dialogue profond et mutuellement enrichissant. « Vous avez tant à vous dire les uns aux autres », a-t-il répété,

en ajoutant qu'il croyait profondément que la « la rencontre entre la réalité de la foi et celle de la raison permet à l'homme de se trouver lui-même.»⁴

Ce nouvel espace de dialogue qui permet à l'Église de mobiliser ses ressources et son espérance dans un dialogue en phase avec les questions brûlantes et les aspirations des non-croyants, s'avère un modèle fécond sur lequel il faut de toute évidence réfléchir. De quelle façon, pouvons-nous- comme diocèse, dans nos paroisses, dans nos établissements d'enseignement- créer des espaces pour engager un dialogue constructif avec des non-croyants.

Dans quelle mesure, nos écoles et nos collèges sont-ils des lieux où se poursuit un dialogue authentique et mutuellement fructueux entre les cours ou les disciplines scolaires qui y sont enseignées et les richesses de la tradition catholique? Est-ce qu'il existe dans nos établissements d'enseignement des moyens qui puissent permettre de valoriser cette rencontre entre la foi et la raison? Qu'est-ce que peuvent offrir nos paroisses et nos bureaux diocésains comme aide et encouragement à ceux et celles qui professent une foi qui se cherche et qui sont parfois aux prises avec des doutes? Comment pouvons-nous- à la faveur de nos programmes de catéchisme et de formation de la foi- porter une attention toute spéciale aux questions des jeunes générations qui ont déjà pris leur distance vis-à-vis de l'Église?

En plus d'exposer ces questions aux fins de la discussion qui, je l'espère, aboutira à des initiatives pratiques au sein du diocèse, je voudrais vous inviter à examiner comment nous pourrions travailler de concert avec nos partenaires œcuméniques pour faire face aux défis qui découlent d'une culture principalement séculière. Étant donné que tous les chrétiens font face aux mêmes tendances qui posent des défis similaires et étant donné aussi la mesure dans laquelle, au cours des récentes décennies, nous avons été capables de déterminer que nous possédions un dépôt considérable de la foi en commun, je crois que s'offre un vaste champ d'action où nous pouvons travailler ensemble et trouver des façons de rendre compte de notre espérance par des voies qui captivent l'imagination, l'esprit et le cœur de nos contemporains.

⁴ On peut lire le Message de Benoît XVI au Parvis des Gentils (Paris), 26 mars 2011 dans Internet, au <http://www.zenit.org/article-27415?l=french>.

Rythme de vie, technologie et attention à l'expérience humaine fondamentale

Les nouvelles technologies apportent des changements importants et un rythme de vie frénétique. L'usage d'Internet, des téléphones cellulaires, de la messagerie texte, des médias sociaux et d'autres innovations récentes en communication ont changé d'une manière spectaculaire la façon dont les êtres humains se relient les uns aux autres. Ces moyens de communication ont aussi changé notre façon de chercher l'information et les sources vers lesquelles nous nous tournons avec autorité, non seulement pour la recherche des faits mais aussi pour obtenir des réponses à des questions de valeur et de sens. Ces technologies se révèlent de multiples façons une vraie bénédiction. En effet, il est difficile de même imaginer écrire (ou lire) une lettre pastorale comme celle-ci sans avoir recours à cette technologie.

Mais il y a certains risques qui ne doivent pas être négligés : par exemple, la bulle dans laquelle nous pouvons nous isoler en nous engageant rarement dans une communication cœur à cœur ou face à face; comment nos esprits s'entraînent à passer à toute vitesse d'un sujet au suivant, plutôt que d'apprendre à se concentrer et à fixer son attention sur un objet précis ; comment la réalité virtuelle peut aboutir à nous éloigner de l'expérience humaine fondamentale; comment le développement de ces technologies change l'aspect de nos loisirs, de nos moyens de formation continue, de nos façons de nous colleter avec des questions de sens dernier ou ultime ou nous empêche tout simplement de nous poser de telles questions. Nous, êtres humains, avons toujours eu une propension à encombrer nos vies de choses inutiles en nous laissant distraire par des choses superficielles. Nous avons aussi évité de cultiver des relations profondes ou des pratiques d'attention envers les autres. Il ne vaut pas la peine de se tourner vers un passé idéalisé où la vie était pure, simple et authentique. Il y a ici des changements dont il faut tenir compte et qui impliquent une dimension morale.

La réalité de la souffrance humaine constitue précisément un aspect inévitable de la vie qui nous pousse à poser ces questions dernières ou ultimes. Est-ce que la souffrance humaine a un sens ou non et, si oui, où peut-on le trouver? Notre société occidentale entretient une curieuse relation avec la souffrance. Nous avons des réseaux de télévision qui couvrent pour nous, minute par minute, des événements souvent tragiques et dramatiques. Mais on ne sait pas trop si cette immersion dans l'événement se traduit par une plus grande solidarité avec ceux ou celles qui sont dans le besoin.

Comme société, nous cherchons, par divers moyens, à nous immuniser contre la souffrance, à l'éviter à tout prix, que ce soit par la fuite, l'anesthésie ou, si nécessaire, par la mort; et nous avons tendance à reléguer aux marges de la société les personnes qui souffrent et les mourants, à une distance sûre.

Dans notre contexte contemporain, avec ses doutes, sa confusion, ses craintes, ses technologies qui évoluent rapidement, ses bienfaits, ses possibilités, souvent si mal équipé quand il s'agit de se colleter aux questions dernières, il est essentiel pour nous, en tant que croyants, de rendre compte clairement de notre espérance chrétienne. Ce faisant, nous ferions bien d'abord de nous enraciner profondément dans le mystère pascal de la passion, la mort et la résurrection du Christ pour ensuite établir des liens entre le mystère pascal et nos expériences humaines les plus ordinaires et les plus fondamentales.

Il est d'une importance cruciale que la résurrection ait lieu au milieu des peines et des tourments de l'homme. Pour les disciples de Jésus, sa mort avait dénué le monde de tout sens. Mais encore là, nous voyons, illustré pour nous, par les disciples qui réclament son corps et le préparent pour sa sépulture, un exemple ou un modèle d'espérance chrétienne naissante. Ils n'ont pas compris que Jésus ressusciterait d'entre les morts, mais ils ont fait la seule chose qu'ils savaient faire. Ils ont pris soin du corps brisé du Christ, espérant contre toute espérance, que la mort ne marquait pas la fin de leur foi en Jésus. L'espérance n'a ni remplacé leur douleur ni révélé ce qui allait arriver; l'espérance les a simplement soutenus au milieu de leur confusion et de leur perte.

Dans sa lettre aux Romains, Paul parle d'espérer contre toute espérance précisément en relation avec le pouvoir de Dieu qui donne la vie aux morts et appelle à la vie les choses qui n'existent pas (Rm 4,17-18). Notre espérance a ses ultimes fondements en Dieu qui fait pour nous ce que nous ne pouvons faire pour nous-mêmes.

La résurrection de Jésus est la justification de sa vie, sa mission, sa fidélité au Royaume de Dieu et à l'humanité pécheresse. À la lumière de la résurrection, c'est bien dans le don de lui-même sur la croix que nous pouvons voir le plus clairement le visage de Dieu. La résurrection proclame la puissance de Dieu et le désir de Dieu de transformer la mort en vie, la nuit en lumière et le désespoir en espérance. Elle nous rappelle éternellement

que nous ne sommes pas seuls en ce monde et que même sur cette terre où la vérité est écrasée, une nouvelle vie peut renaître de ses cendres. Et elle inscrit la liberté humaine, notamment la liberté de s'ouvrir à la réalité de la souffrance et de la mort, dans un cadre plus vaste, où ces choses ne sont pas dépourvues de sens, mais réassumées dans l'œuvre salvatrice de Dieu.

Dans les récits des Évangiles après la résurrection, Jésus apparaît aux disciples dans le quotidien de leurs vies humaines. Il apparaît aux femmes dans leur chagrin, aux apôtres, de retour à leurs bateaux de pêche, joignant certains de ses disciples pour le petit déjeuner et deux autres sur une route à l'extérieur de Jérusalem. Et sa présence de ressuscité transforme leur vie de tous les jours.

En rendant compte de notre espérance au milieu de notre monde, avec son rythme si trépidant, ses moyens de communication et son accès à l'information qui se développent si rapidement, il serait bon aussi pour nous de penser à la présence de Dieu au milieu de notre expérience humaine ordinaire : Pâques qui répand sa lumière sur nos vies quotidiennes. Le Dieu qui s'est révélé dans la passion, la mort et la résurrection du Christ est le même Dieu qui est l'auteur de la création et de la condition humaine à l'intérieur; il nous a créés à sa propre image.

Nous immerger sans le monde de la nature- l'odeur de la bonne terre humide, le chant de l'alouette des prairies quand vous l'entendez pour la première fois au printemps, ratisser la croûte séchée de l'hiver sur la pelouse, se promener sur une route de prairie sous un ciel protecteur- peut se révéler une expérience de renouveau et de transcendance. Passer du temps avec d'autres- tenir un nouveau-né dans ses bras et s'émerveiller du miracle de la vie, prendre un café avec un ami, prendre du temps pour être avec quelqu'un dans l'aile des cancéreux ou dans une cellule de prison- ces simples rencontres peuvent nous faire penser à la dignité et au caractère sacré de la personne. L'expérience de la beauté- une sculpture ou une peinture qui nous remue intérieurement au-delà des mots, le son de la flûte qui vous met un sourire aux lèvres lorsque que vous marchez dans une rue, ou regarder le visage de la personne que vous aimez- peut être un portail qui ouvre le cœur humain à une rencontre avec Dieu.

L'espérance est évoquée dans tous ces lieux, tout comme elle est évoquée dans les simples tâches de la vie quotidienne et dans des moments de silence et de contemplation. Par-dessus tout, elle naît dans l'amour qui nous aide à

sortir de nous-mêmes, donné gratuitement et reçu gratuitement.
L'expérience de l'amour vient à bout du doute, bien mieux que pourrait le faire un argument intellectuel, si nécessaire soit-il.

Comment pouvons-nous comme Église approfondir notre compréhension du mystère pascal et sa relation avec nos vies de tous les jours? Comment pouvons favoriser une attention plus profonde à l'expérience humaine fondamentale et le faire de telle sorte qu'il aide d'autres à voir la cohérence entre leurs expériences et la révélation de Dieu en Jésus-Christ? Reconnaître, examiner et réfléchir sur cette relation entre l'expérience et la révélation s'avère un terrain riche à explorer pour nous qui cherchons de nos jours à rendre compte de l'espérance qui est en nous.

Conclusion

Cette lettre a débuté par une réflexion sur les dimensions de l'espérance. À cet égard, il existe un texte scripturaire qui a toujours excité mon imagination. Dans le Livre de Job, après que Job et ses amis eurent épuisé leurs arguments sur la souffrance et sa signification humaine, Dieu se présente à Job (Ch. 38 sqq.) et lui pose une série de questions. Bien qu'il semble que Dieu ait l'intention de recadrer Job, je pense, pour ma part, que Dieu veut surtout rassurer Job-et nous- que tout est dans les mains d'un Dieu créateur et qui donne la vie :

Où étais-tu quand j'ai fondé la terre?
Parle si ton savoir est éclairé
Qui en fixa les mesures...
ou qui posa sa pierre angulaire
parmi le concert joyeux des étoiles du matin
et les acclamations unanimes des Fils de Dieu?...
As-tu une fois dans ta vie commandé au matin?
et assigné l'aurore à son poste...
As-tu pénétré jusqu'aux sources marines
circulé au fond de l'Abîme?
Les portes de la mort te furent-elles montrées,
as-tu vu les portes du pays de l'Ombre?
As-tu quelque idée de l'étendue terrestre?...
De quel côté se divise l'éclair,
où se répand sur terre le vent d'est?...
La pluie a-t-elle un père,

ou qui engendre le gouttes de rosée?
De quel ventre sort la glace?
et le givre des cieux, qui l'enfante?
et qui a mis la sagesse dans le cœur,
ou qui a donné l'intelligence à l'esprit?⁵

Le texte, dans un style poétique remarquable, nous amène à reconnaître que les dimensions du monde créé s'ouvrent en fin de compte sur le mystère. Au milieu d'une rafale de questions, le texte affirme qu'en faisant des nuages sombres les langes de la mer, Dieu « lui mit des barrières et des portes» et lui dit : Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà (Job, 38, 9-11) L'auteure américaine, Annie Dillard, dans un commentaire sur ce passage où Dieu fixe des limites à notre capacité de comprendre les mystères du monde créé, pose la brûlante question : « Mais, sommes-nous vraiment venus aussi loin ? Avons-nous ramé vers les nuages sombres ou n'en sommes-nous pas tous à jouer à la belote au fond de l'embarcation? »⁶

Face à l'ampleur du questionnement de Dieu, Job s'est réfugié dans le silence. Il arrive souvent que les questions qui surgissent de nos expériences humaines les plus intenses aboutissent aussi dans le silence. Mais la question d'Annie Dillard est vraiment la bonne question qu'il faut se poser, surtout relativement au thème de cette lettre pastorale. Avons-nous, dans toutes les limites du possible, suffisamment exploré les dimensions de l'espérance, en avons-nous parlé autant que nous le pouvons? Je ne le crois pas.

Le pape Jean-Paul II et le pape Benoît XVI, à sa suite, ont appelé à une nouvelle évangélisation au début de ce nouveau millénaire. Quand le diocèse de Saskatoon a publié il y a trois ans une déclaration sur sa Vision diocésaine, l'évangélisation était désignée comme la première de six priorités. Trouver un langage pour cette nouvelle évangélisation est une tâche exigeante qui vaut la peine qu'on y consacre notre temps et nos efforts soutenus et qui requiert aussi tout ce que nous pouvons offrir de mieux- avec toute notre âme, notre esprit, notre cœur et toutes nos forces.

L'espérance exerce un attrait profond. Devenir un peuple d'espérance et faire en sorte qu'elle façonne tout ce que nous faisons et tout ce que nous

⁵ Job,38,4-5a,6b-7, 12, 16-18a, 24, 28-29, 36

⁶ Annie Dillard, *Pilgrim at Thinker Cree k*(New York: Harper's Magazine Press, 1974),p.7

sommes constituée de nos jours une forme essentielle d'évangélisation. Nous pouvons le faire silencieusement- le témoignage de notre espérance et de notre joie est plus éloquent que toutes nos paroles. Mais, si vous pouvez trouver des mots respectueux et convaincants pour désigner le fondement de cette espérance, des mots qui donnent des raisons cohérentes, intelligentes et persuasives de cette espérance, vous ferez encore un plus grand don à tous ceux qui vous entourent.

Puissions-nous continuer d'être guidés par l'Esprit-Saint, nous qui cherchons des moyens créatifs pour rendre compte de notre espérance. Et puissions-nous éprouver la joie de pouvoir nommer les raisons créatrices de vie de notre espérance et de les faire resplendir pour que tous les voient et les entendent.

+ Monseigneur Donald Bolen
Évêque de Saskatoon
Le 18 mai 2011